

PARIS-SOIR
Faub. Montmartre, 10, IX^e

Extrait de :

Adresse :

Date :

24 JANVIER 1934

Signature :

Exposition :

Paris-soir

BUDAPEST COMME JE L'AI VU

Les deux Corso

« Ce beau Danube gris que longe le Corso et qui tient tant de place dans la vie de Budapest attire irrésistiblement les désespérés
Les amoureux ont un faible pour le fleuve »

(De notre envoyé spécial Georges OUDARD)

Budapest est une des rares villes de l'Europe qui ait su mettre son fleuve en valeur.

Paris qui a la Seine, Londres la Tamise, Rome le Tibre, Florence l'Arno, Lisbonne le Tage, Varsovie la Vistule, ont plus ou moins écarté la vie active de leurs rives. Ici, la plus belle promenade de la cité borde le Danube qui en forme le principal attrait.

Strictement réservé aux piétons

Le Corso est strictement réservé aux piétons, ce qui finit de lui donner l'aspect d'une promenade tranquille et élégante. Toutes les rues qui y aboutissent sont fermées par des chaînes et munies, quand elles sont trop étroites, de plaques tournantes à l'usage des voitures.

Des terrasses de cafés s'alignent face au fleuve, séparées par des rangs de fauteuils de bois tenus ensemble comme au théâtre. Le spectacle de la vieille Buda perchée sur la colline, vaut bien celui de tant de pièces à succès.

Par les beaux soirs d'été

Par les beaux soirs d'été, quand tous les monuments sont illuminés et les petites tables encadrées d'oisifs, le coup d'œil, grâce aux femmes, est, vous assure-t-on, ravissant. On n'en doute point. Mais en cette maussade saison, le Corso vous apparaît vide et désolé.

Le dimanche, il s'anime un peu. Une grosse foule l'emplit, assez colorée, car on a le goût en ce pays de nuances vives. Les visages des hommes sont calmes, graves, presque renfrognés ; leur allure lente et digne. Les femmes ont beaucoup plus de charme et ne se hâtent pas non plus. Il roule dans ce sang quelque chose d'oriental qui est peut-être un héritage des Turcs.

N'en déplaise à M. Hitler, il n'y a pour ainsi dire pas de race pure. C'est par leur religion, leurs mœurs, leur mentalité, leurs idéaux que les peuples surtout se distinguent. Il ne faut pas attacher au reste trop d'importance.

Type national ?

Une fois que je flânais dans le Corso, en compagnie d'un authentique Hongrois, je lui demandai de me désigner une dame qui représentât le mieux à son opinion le type national. Il la chercha consciencieusement, mais ne la découvrit point. Les laides ne lui semblaient pas assez jolies ; il manquait toujours aux jolies un trait spécifique. De guerre lasse, il se résigna à m'avancer que le type national était dans toutes et dans aucune. Cette parole de sagesse est d'une application universelle.

Tragique épidémie

Ce beau Danube gris que longe le Corso, et qui tient tant de place dans la vie de Budapest, attire irrésistiblement les désespérés fort nombreux dans cette capitale. L'année dernière, il y a eu 3.600 suicides, soit dix par jour. J'ai demandé à une personne bien informée les raisons de cette tragique épidémie. Elle m'a répondu précisément : « La misère en hiver, l'amour en été ».

Les amoureux ont un faible pour le fleuve. Ils s'y jettent du haut des ponts. Cette habitude est si connue qu'on poste des équipes de sauveteurs sur la rive en ces endroits. Mais par les nuits noires, bien des noyés leur échappent.

On raconte à ce propos une petite histoire :

Une vieille aux yeux hagards et aux mouvements inquiets erre la nuit sur le pont Elisabeth. Un agent la remarque et, de son lourd pas bonasse, s'avance vers elle et commence de la sermonner à sa façon :

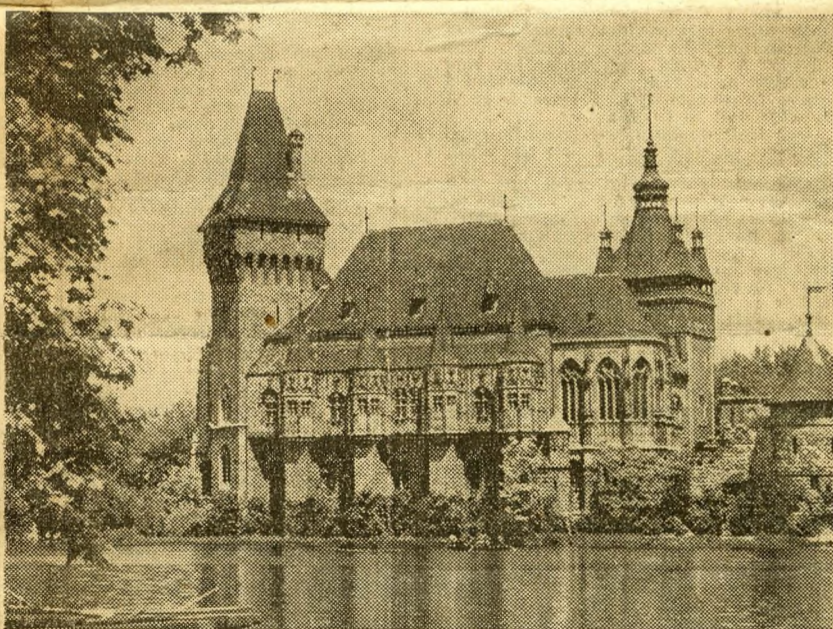
— Madame, vous avez tort, lui dit-il, car que va-t-il se passer ? Vous allez sûrement vous jeter à l'eau. Moi aussi et je vous sauverai. Vous vous serez donc inutilement mouillée et moi aussi. Vous attraperez une bonne fluxion de poitrine et moi aussi. Et pourquoi tout cela puisque vous ne parviendrez pas à mettre fin à vos jours ? Est-ce très sensé ?

Le discours ébranle la désespérée qui ne se résoud pourtant pas à partir et continue à regarder l'eau fixement.

— Allons, conclut-il, soyez raisonnable. Rentrez chez vous... ouvrez le gaz. Est-il besoin d'ajouter que l'anecdote est rigoureusement fautive ? Mais en voici une authentique qui en dit long sur la charmante naïveté de la police de Budapest.



Le « Corso », au bord du Danube, où se retrouvent les élégantes et les flâneurs chaque après-midi et chaque soir.



Pittoresque construction gothique (reconstruction d'un manoir médiéval) au milieu de la ville.

